

Méditation pour le 4^e dimanche de carême : La parabole du fils prodigue

Anxiété... Elle transpire dans notre société !

Nous avons vécu longtemps dans une certaine insouciance sociétale. Entendons-nous bien : restent les drames et les angoisses personnelles, qu'il ne faudrait pas minimiser, mais notre société occidentale était globalement optimiste. Les progrès de la science et de la médecine promettaient des jours toujours meilleurs. La chute du Mur de Berlin fit espérer un monde en paix.

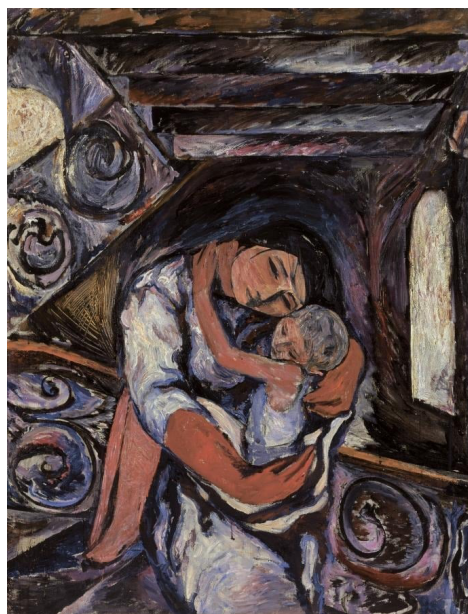
Depuis, le réchauffement climatique est devenu une urgence, la pandémie nous a fait prendre conscience de notre fragilité, la guerre en Ukraine fait retentir le bruit des canons à nos portes, et le spectre nucléaire resurgit.

L'insouciance fait place à l'anxiété.

Dans la parabole du fils prodigue aussi, l'anxiété habite les protagonistes.

- Il y a bien entendu les affres du père, qui s'inquiète de ce que peut devenir son fils qui a quitté la maison, et qui attend le cœur serré, qui espère chaque jour son retour sain et sauf.
- Il y a l'inquiétude perpétuelle du fils aîné, cet enfant obéissant qui essaie d'être conforme à ce que son père attend de lui, qui tente d'incarner l'image du fils idéal, parce qu'il a besoin de reconnaissance.
- Et il y a enfin l'anxiété du cadet, qui ne trouve pas sa place dans la famille au point de dire des paroles blessantes à son père, de tout plaquer et de dilapider sa vie... Serait-il l'image de toute une jeunesse en souffrance ?

Comment surmonter toutes ces souffrances rentrées, qui viennent ronger chacun ? Seuls les mots pleins d'empathie du père envers ses deux fils peuvent les aider à apaiser leurs angoisses. Et moi, de quoi, de qui, ai-je besoin pour guérir mes blessures, pour trouver la paix intérieure ?



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 15, 1-3.11-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Illustration : Anxiété, Zoya Lerman, artiste ukrainienne (1969)